

lit, malgré l'ennui terrible qu'elle a absorbé dans sa vie et qu'elle rend par tous les pores et dans presque tous ses récits, comme une sueur de malade. Et l'orgueil a fait quelle a gardé ses illusions jusqu'à un âge, où elles devraient tomber pourtant comme les feuilles à l'automne : sans attendre le vent.

Quant à Alexandre Dumas, père, il lui serait sans doute beaucoup pardonné, car il a beaucoup ignoré, mais il a vraiment abusé de la permission de parler de ce qu'il ne savait pas ; et il fut un temps où non seulement les portières comme aujourd'hui, mais les bourgeois les plus sérieux le prenaient pour un messie littéraire, et soutenaient que dorénavant et jusque dans ses générations les plus reculées, la France le lirait toujours.... Toujours ! billet signé par l'enthousiasme, et protesté tôt ou tard par l'oubli ! Ceux qui l'avaient escompté pour Balzac n'ont pas été plus prophètes.

Après ces trois grands noms que flétrissent la plupart de leurs œuvres, je ne vous recommanderai pas évidemment Eugène Sue qui est ordurier, ni Frédéric Soulié qui est abject : je ne vous conseillerai même pas de prendre Monselet, malgré sa verve et ses dialogues pétillants, ni Feydeau, malgré quelques réelles qualités, ni à plus forte raison la comtesse Dash, qui est une George Sand, moins la style. Mais vous trouvez du bon dans Souvestre (ne pas confondre avec Sauvestre), Henri Conscience et Louis Ulbach. J'ajoute que Mme. Caro, l'auteur longtemps mystérieux de *Madeleine*, me paraît tout-à-fait recommandable.

Après les romanciers peu nombreux relativement mais considérables, comme nous l'avons vu, la maison Levy tire un grand lustre de ses écrivains académiques. Facilement, elle pourrait lutter sur ce terrain avec la maison Didier, dont le titre semblerait pourtant indiquer un monopole.

Parmi les morts, citons Augustin Thierry, Guizot, Vitet avec ses belles études d'art, Mérimée qui se survit assez mal dans ses lettres posthumes, Tocqueville avec ses chefs-d'œuvres non incontestés pourtant d'économie politique. Voici également ce pauvre Prévost-Paradol si exquis, St. Marc-Girardin si consciencieux, Ampère si savant, Méry si amusant, et Sainte-Beuve dont les *Lundis* ne doivent pas valoir pour nous les *Samedis* de M. de Pontmartin, que nous trouvons à deux pas d'ici sous les mêmes presses. M. de Pontmartin, comme Jules Janin d'ailleurs et Barbey d'Aureville, mais mieux qu'eux, est un guide sûr et exquis dans notre dédale littéraire. C'est là de la bonne, de la vraie critique, laquelle n'est pas toujours, comme on l'a dit, la vieille fille jalouse qui n'a pas d'enfants, mais une fée souriante et bonne, ayant une main aux verges sans doute, mais de l'autre distribuant généralement ses dons.